



L V D

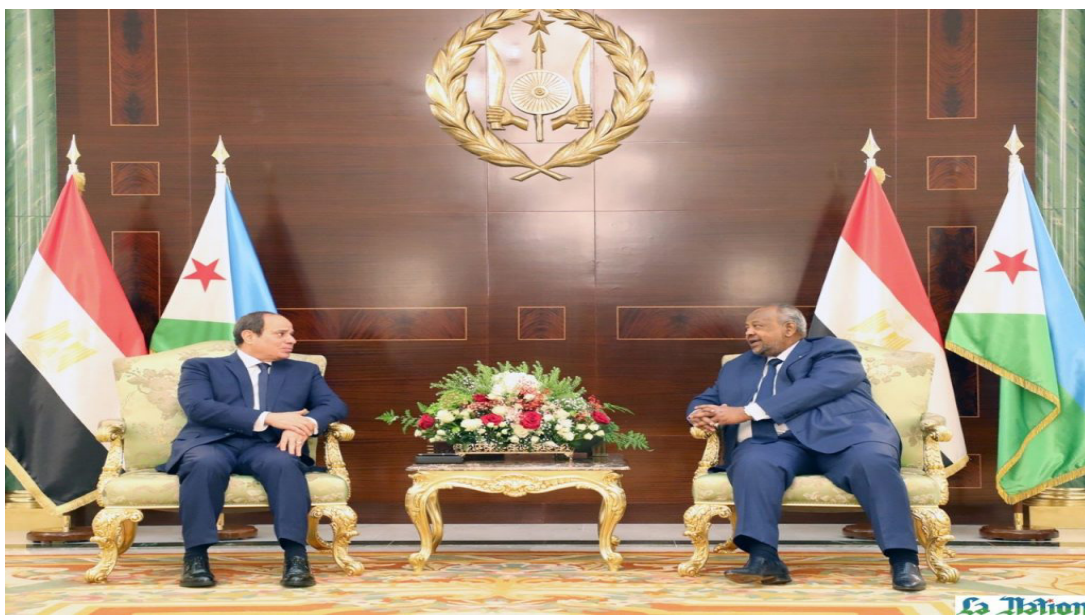
LA VOIX DE DJIBOUTI

Vendredi 04 juin 2021

<http://www.lavoixdedjibouti.com>

N°: 0077

Quand le général-président égyptien Sissi visite le dictateur Guelleh P.4



Actualités Régionales

Somalie : Le processus électoral reprend P.12



Éditorial

Trahir... P.2

Actualités Nationales

Le détournement de fonds à EDD se chiffrerait à 85 millions de francs Djibouti P.7

Les retards de salaires recommencent dans l'administration publique P.9

Le commerçant Yacin Djib-Clean condamné à deux ans de prison avec sursis P.10

La Cimenterie Nael Cement du PK12 et la famille Ismail Omar Guelleh P.11



Trahir...

Trahir. Un terme qu'il entend et qui l'attire. Comme si trahir c'était traire, rimait avec mamelles, ou tenait de la terre nourricière. S'en alimente-t-il ? Telle est, en tout cas, une autre de ses facettes à explorer.

Selon des témoins le connaissant de longue date, le phénomène n'est pas récent chez lui. Certains en situent les premières manifestations bien loin dans le temps. Ils racontent une jeunesse où la trahison se donne déjà à voir. De petites trahisons, certes. A sa taille d'être en devenir, certes. En herbe, pour tout dire. Mais émises, à leurs yeux, par une graine dont le potentiel négatif est perceptible. A croire que l'anti-ver-tu est déjà là, active sur une courbe ascendante. Sa machine à remonter les souvenirs, lui remémore-t-elle des cas lointains de trahison ? Les regrette-t-il ?

Toujours est-il que la trahison n'est pas un signe de grandeur d'âme. Elle relève, non pas de la ruse, mais de la lâcheté. La trahison ne peut prétendre au courage. Elle pousse, non à respecter la confiance placée en soi et à tenir son rang, mais à les rompre.

Le traître ne peut convaincre, il fuit. Un tel individu, s'il peut parvenir à quelque résultat au moment du forfait, paie ses actes. Ainsi, la trahison marque socialement son auteur. L'histoire le retient pour ce qu'il est. Son sort n'est pas enviable.

Chez le sultan, le choix d'une carrière à fiches, ne témoigne pas de l'absence du phénomène. N'est-ce pas trahir que de renseigner l'occupant sur les siens ? Plus tard, non plus, que ce soit comme préposé à la sécurité sous le Patriarche ou comme successeur au trône, les traces de trahison ne sont pas rares. Les victimes sont diverses : amis, collègues, connaissances et autres. Les modalités de trahison varient, la gravité aussi, mais le principe reste le même, comme immuable : gagner une dose de confiance par un faux discours, un visage d'emprunt, des promesses alléchantes, mais ne pas la tenir, ou faire froidement le contraire.

De l'individu au collectif, il n'y a pas loin chez lui. Il n'y a qu'un pas qu'il franchit avec une apparente facilité. Il sert donc la soupe de la trahison aux groupes et même aux États.

Plusieurs en ont fait ou font l'expérience.

L'un de ces pays est limitrophe du sultanat. Ni le coopté du Patriarche ni ses sujets ne sont du reste sans liens avec lui. Cet État se voit, en ce moment même, frappé du phénomène par le sultan. Celui-ci se rapproche sciemment d'un autre pays, géographiquement plus éloigné, qu'un différend sérieux oppose au voisin. Il va jusqu'à s'afficher officiellement dans ses bras. Comment ? Il

en reçoit le chef en grande pompe et, selon des sources concordantes, signe un accord de sécurité avec lui. Un tel accord ne peut laisser indifférent l'État limitrophe. Il le vit à la fois comme une trahison et une menace à sa sécurité. De sorte que ne sont pas rares celles et ceux de ce pays proche qui le pointent d'un doigt accusateur. Ils le traitent de traître. S'en soucie-t-il ? Point sûr.

Quand le général-président égyptien Sissi visite le dictateur Guelleh



Le 27 mai 2021, le général-président de l'Égypte, Abdel Fattah al-Sissi, a effectué une visite officielle de 24 heures à Djibouti, chez le dictateur Ismail Omar Guelleh. Même si, on le sait, les deux hommes partagent le fait de ne pas être démocrates, c'est la première visite du numéro 1 égyptien sur le sol djiboutien. Du reste, les visites des chefs d'État égyptiens à Djibouti sont très rares : Sissi est le premier à fouler le sol national. Alors pourquoi cette venue et pourquoi maintenant ? Ce sont des questions que ce voyage qui sort de l'ordinaire soulève.

Officiellement, le raïs égyptien est venu discuter de coopération et

de relations bilatérales. Seulement, les deux régimes n'ont pas attendu cette visite pour établir des relations bilatérales et donc une coopération. Leurs liens sont anciens. De plus, aucune relation privilégiée ou spéciale ne lie Guelleh et Sissi pour justifier un tel voyage. Alors y a-t-il d'autres raisons au déplacement du général-président ?

Les observateurs de la région analysent le voyage comme un acte qui dépasse Djibouti. Ils l'inscrivent dans les développements que connaissent les relations entre l'Éthiopie et l'Égypte. On le sait, les rapports se sont dégradés entre Addis-Abeba et le Caire autour du Grand barrage

de la renaissance éthiopienne. C'est un ouvrage long de 1,8 kilomètre et haut de 145 mètres, édifié sur le Nil Bleu, principale source du fleuve Le Nil. Sa capacité de production électrique est de 6450 mégawats, soit la plus grande d'Afrique. Addis-Abeba décide de poursuivre son remplissage, y compris en cette saison des pluies qui débute en juin ou juillet 2021, et de l'achever dans les meilleurs délais. L'Égypte s'y oppose. Elle considère que le rythme du remplissage met en péril la sécurité de son approvisionnement en eau qui repose presque entièrement sur le fleuve Le Nil.

Les négociations sur le sujet n'ayant pas permis de trouver un terrain d'entente, le Caire mène, ces derniers temps, des démarches d'ordre diplomatique et stratégique auprès des pays voisins de l'Éthiopie. Avec le soutien de puissances comme l'Arabie Saoudite. Objectif : isoler Addis-Abeba et l'amener à reconsidérer sa position. Ainsi, l'Égypte du général-président Sissi a resserré ses liens avec le Soudan, le Kenya, l'Ouganda, le Burundi et maintenant avec Djibouti. L'initiative égyptienne inclut un volet sécuritaire avec les pays limitrophes de l'Éthio-

pie. Il est déjà opérationnel au Soudan où des exercices militaires avec l'armée de Sissi viennent de se dérouler sous une bannière éloquente : "Gardiens du Nil". En revanche, l'opération de charme égyptienne a échoué auprès de la Somalie du président Mohamed Abdullahi dit Farmajo, car Mogadiscio est consciente de ses intérêts.

Alors, la visite de Sissi à Djibouti porte notamment, semble-t-il, sur l'implantation d'une base militaire égyptienne. Pour cette base, l'accord d'Ismail Omar Guelleh serait déjà acquis et les travaux de construction commenceraient incessamment. Pas moins de 3000 Égyptiens (mille civils et deux mille militaires) seraient arrivés par bateau à Djibouti pour le chantier et plus. Le site d'accueil serait Damerjog, à une vingtaine de kilomètres de la capitale djiboutienne, près de la frontière avec l'État auto-proclamé du Somaliland.

Indiscutablement, c'est un signal fort que le général-président Sissi est venu envoyer à l'Éthiopie depuis les bureaux du dictateur Ismail Omar Guelleh.

Nouvelles nationales

Mais ce jeu du dictateur Guelleh est-il dans l'intérêt de Djibouti en tant que pays et peuple ? La réponse est non. Un petit pays tel que Djibouti dont les liens forts avec son grand voisin éthiopien sont connus, notamment au plan économique, n'a pas intérêt à se prêter à l'hostilité égyptienne contre Addis-Abeba. Il risque d'y perdre beaucoup. Mais Guelleh n'en a cure et ne considère que ses petites affaires personnelles.

Cela lui suffit de jouer les grands en s'affichant avec Sissi et de gagner un peu de sous au passage. Il est ainsi fait qu'il ne respecte rien (ici ses engagements avec Addis-Abeba), ni personne (ici le premier ministre éthiopien Abiy Ahmed Ali).

Le détournement de fonds à EDD se chiffrerait à 85 millions de francs Djibouti



Selon des sources proches du dossier, le détournement de fonds que nous avons évoqué la semaine dernière, se chiffrerait à 85 millions de francs Djibouti. L'auteur du détournement est un employé du département comptable de l'établissement public. Il s'appelle Osman Mohamed Youssouf. Il aurait été extradé d'Éthiopie où il aurait fui. D'autres agents de la comptabilité ont vu leurs passeports confisqués. De même, le commissaire aux comptes d'EDD, Mahad Youssouf Aouled, qui n'est autre que le fils du directeur de ca-

binet du premier ministre, Youssouf Aouled Farah, frère aîné de Yacin Aouled Farah dit Djib-Clean, a été interrogé sur l'affaire. Mais il n'a pas été mis en état d'arrestation. Enfin, l'agent comptable d'EDD, Abdoufatah Omar Farah, a été relevé de ses fonctions et aurait été mis à la disposition de la Fonction publique.

Nous apprenons que pas moins de cinq postes de cadres dont l'agent comptable adjoint sont vacants dans le département comptabilité d'EDD. Le directeur général de

Nouvelles nationales

l'établissement, Djama Ali Guelleh, cousin germain du dictateur Ismail Omar Guelleh, les réserve, précise-t-on, à des membres de sa famille. Mais il n'en trouve pas. L'auteur du détournement de fonds lui-même, familialement proche du directeur général, aurait bénéficié de ce type de recrutement népotique. Se-

lon nos informations, le déficit en personnel cadre du département Comptabilité d'EDD aurait facilité le détournement des 85 millions de francs Djibouti.

Les retards de salaires recommencent dans l'administration publique



Selon des informations concordantes recueillies par La Voix de Djibouti, les retards de salaires recommencent se faire sentir dans l'administration publique. De dix ou quinze jours, ils sont passés à un mois dans plusieurs services d'État. Ainsi, plusieurs établissements publics n'ont pas encore payé les salaires du mois d'avril 2021.

Nos sources ajoutent que la situation est appelée à empirer dans les mois qui viennent. En cause, la dégradation continue de la gestion publique et le niveau alarmant de la corruption sous Ismail Omar Guelleh.

Le commerçant Yacin Djib-Clean condamné à deux ans de prison avec sursis



Le commerçant Yacin Aouled Farah dit Djib-Clean dont nous avons évoqué l'arrestation dans notre dernière édition, aurait écopé de deux ans de prison avec sursis. Il aurait été reconnu coupable de refus de payer des factures de ciment et de coups et blessures sur autrui. D'outrage à magistrat aussi, ajoute-t-on. Ses victimes seraient le gérant de la cimenterie Nael Cement du PK 12, en banlieue de la capitale djiboutienne, ainsi que son épouse et secrétaire. Djib-Clean s'en serait pris à eux après que le gérant lui a réclamé le paiement de factures de ciment d'un montant de 90 millions de francs Djibouti.

Nos informations ne précisent pas s'il a payé les factures de ciment depuis lors. En revanche, nous apprenons que Djib-Clean aurait récemment sorti un pistolet, lors d'une réunion avec le directeur général de la Banque pour le commerce et l'industrie Mer Rouge (BCI-MR). Lequel le recevait alors en client dans son bureau de Djibouti-ville. Le banquier se serait plaint, notamment auprès de la maison mère BRED Banque populaire en France.

La Cimenterie Nael Cement du PK12 et la famille Ismail Omar Guelleh

Cimenterie dénommée Nael Cement du PK12



Non loin de la Route nationale numéro Un ou RN1, à la hauteur du quartier PK12, en banlieue de la capitale djiboutienne, se dresse une cimenterie dénommée Nael Cement PK12. Elle est proche du cimetière de la capitale. Un grand panneau planté en bordure de la RN1 indique son existence et son emplacement. Cette cimenterie existe depuis plusieurs années.

Selon nos informations, cette unité industrielle bénéficie du monopole du ciment sur le territoire national. De sorte que, lorsqu'elle a tel ou tel problème, les activités de construc-

tion s'arrêtent dans le pays. En raison de cette situation de monopole, la tonne de ciment coûte cher à Djibouti. Elle se vendait récemment, suite à une pénurie douteuse, à 30.000 francs Djibouti, soit près de 170 dollars américains.

Nous apprenons que cette cimenterie appartient à un membre féminin influent de la famille d'Ismail Omar Guelleh, à un opérateur économique étranger nommé Nael Construction engineering and Management Solution et à un magistrat djiboutien proche de la famille dictatoriale. D'où nos questions. Est-il vrai que

cette personne de la famille dictatoriale est actionnaire dans cette cimenterie ? Si oui, avec quel argent et à quelle hauteur ? Qui est ce magistrat djiboutien également associé ? Avec quel argent serait-il devenu actionnaire ? Est-ce conforme à son statut de fonctionnaire et de magistrat ? Qui a introduit au pays Nael construction engineering and management solution ? Quelles sont les

relations entre cette cimenterie privée et celle publique d'Ali-Sabieh ? Comment se fait-il qu'Ismaël Omar Guelleh ait laissé faire et laisse faire autant d'agissements ?

Somalie : Le processus électoral reprend



En Somalie où le président Mohamed Abdullahi Mohamed dit Farmajo a confié à son premier ministre Mohamed Houssein Robleh la mission de gérer l'organisation des élections, un ultime accord a été signé le 27 mai 2021 entre les autorités fédérales et les chefs des régions fédérées. Cela soulage les Somaliens et rouvre la voie aux élections indirectes des parlementaires et du président de la République.

Comme d'ordinaire, les députés seront d'abord élus par de grands électeurs issus de leurs communautés

d'appartenance. Puis, ils éliront le président de la République.

La Somalie devrait donc repartir, avant la fin de cette année 2021, avec un parlement et un président de la République élus.

Selon de nombreux observateurs, le président sortant Mohamed Abdullahi Farmajo est le mieux placé des candidats en lice. Il devrait donc être réélu. Sans doute est-il le plus populaire auprès des Somaliens.

Usons ici le fiel de nos fâcheuses vies

Théodore Agrippa d'Aubigné

... Usons ici le fiel de nos fâcheuses vies,
Horriblement de nos cris les ombres de ces bois :
Ces roches égarées, ces fontaines suivies
Par l'écho des forêts répondront à nos voix.

Les vents continuels, l'épais de ces nuages,
Ces étangs noirs remplis d'aspics, non de poissons,
Les cerfs craintifs, les ours et lézardes sauvages
Trancheront leur repos pour ouïr mes chansons.

Comme le feu cruel qui a mis en ruine
Un palais, forcenant léger de lieu en lieu,
Le malheur me dévore, et ainsi m'extermine
Le brandon de l'amour, l'impitoyable dieu.

Hélas ! Pans forestiers et vous faunes sauvages,
Ne guérissez-vous point la plaie qui me nuit,
Ne savez-vous remède aux amoureuses rages,
De tant de belles fleurs que la terre produit ?

Théodore Agrippa d'Aubigné, Stances